

et sont déçus par la société. Quand nous regardons le taux de chômage chez les jeunes, la réponse est très évidente. C'est dans la tranche d'âge de 14 à 19 ans que le chômage est le plus élevé. Cela est plus évident au Québec et dans les provinces Maritimes. En étudiant le taux de chômage de la tranche d'âge suivante, de 20 à 24 ans, nous constatons qu'elle occupe le second rang par comparaison au reste de la population active. Cette situation provient en partie, je pense, du fait que notre système d'enseignement et notre planification économique en général n'ont su s'adapter à l'évolution. Autrefois, on était fort impressionné par ceux qui passaient par les universités. A tel point que quiconque n'en avait pas fréquenté était considéré comme un être inutile, un déchet scolaire. C'est une très grande illusion, monsieur l'Orateur.

• (8.10 p.m.)

L'ancien gouvernement conservateur avait réalisé de grands progrès il y a une dizaine d'années dans le secteur de la formation professionnelle. Ces institutions sont maintenant surpeuplées et leurs diplômés ont de la difficulté à trouver de l'emploi. De plus, un grand nombre de nos jeunes n'ont jamais fréquenté des institutions de haut savoir. Pourtant, ils ont aussi besoin de gagner leur vie. Deuxièmement, bien des adultes qui n'ont pas eu l'avantage d'obtenir une formation professionnelle ou universitaire sont placés dans une situation particulièrement injuste vu l'augmentation actuelle du chômage. J'aimerais commenter cette situation et surtout à propos des régions septentrionales du pays.

Il n'est que juste de dire, je pense, que dans le Nord, et notamment parmi les populations indigènes, le taux de chômage est plus élevé que partout ailleurs au Canada, y compris au Québec et dans les Maritimes. Pour cette région du Canada, le gouvernement n'a su adopter absolument aucune mesure efficace. Si j'en juge par l'expérience que j'ai acquise en vivant avec des indigènes—Indiens et Métis—ou près d'eux, probablement plus de la moitié de ces gens sont sans travail. En fait, par moments, le taux de chômage atteint presque 90 p. 100, et même 100 p. 100 dans certaines communautés. Ces chiffres n'apparaissent pas dans les statistiques du ministère de la Main-d'œuvre, car beaucoup de ces gens en sont arrivés au point où ils ne se donnent même plus la peine de s'adresser aux bureaux de la main-d'œuvre car de telles démarches sont trop souvent demeurées vaines. Il est certain que, dans de nombreux cas, elles n'ont pas procuré du travail aux indigènes.

Il y a un autre problème dans cette région. Il s'agit essentiellement de la formation des gens en vue des emplois que l'on crée. Par exemple, le nord-est de l'Alberta où plus de 50 p. 100 probablement des indigènes sont en chômage à l'heure actuelle. Depuis cinq ans une énorme raffinerie de pétrole s'est installée au centre géographique de ma circonscription et elle a donné naissance à des centaines d'emplois. Lorsqu'elle s'est établie, beaucoup de résidents locaux, et notamment les indigènes, ont littéralement sauté de joie à la perspective d'avoir enfin du travail.

La raffinerie fonctionne maintenant mais le chômage n'a pas changé chez les autochtones car on a fait venir des gens d'ailleurs pour occuper les nouveaux emplois.

[M. Yewchuk]

On a justifié cette décision par le fait que les résidents locaux n'étaient ni formés ni équipés pour remplir ces postes considérés comme techniques. Il y avait cependant des institutions d'enseignement professionnel dans la région mais on n'a pas trouvé suffisante la préparation de la population autochtone ce qui fait que les emplois lui ont pratiquement échappé. En disant cela je ne cherche pas à manifester du mécontentement à propos des titulaires de ces emplois. Ce sont tous d'excellents citoyens, utiles et productifs, et nous sommes tous très heureux de les avoir parmi nous.

Le développement du Nord crée l'une des plus importantes sources d'emploi au Canada aujourd'hui. D'autre part, aussi longtemps que le gouvernement ne tiendra pas compte des besoins des habitants de l'endroit, qu'il ne prévoira pas de formation professionnelle à leur intention pendant qu'on crée des emplois, nous verrons le chômage se perpétuer. Partout où le chômage existe, massif, dans un groupe social, il s'accompagne de toutes les horreurs et tragédies associées à la pauvreté chronique et généralisée chez les adultes, et au désespoir chronique et au pessimisme chez les jeunes.

Permettez-moi une brève digression. Ces dernières années, par suite des politiques gouvernementales, nous avons été témoins d'un autre phénomène, celui de l'abandon par certaines, des petites terres, surtout dans les Prairies. Ainsi, des milliers de personnes habituées à une certaine occupation ont envahi un marché qui n'offre pas assez d'emplois même à ceux qui n'étaient pas cultivateurs, où qui faisaient déjà partie de la force ouvrière.

Il n'existe aucun plan d'action spécial pour venir en aide à ceux qui abandonnent la terre pour chercher un nouveau mode de vie à la ville. Voilà sans doute l'une des plus graves erreurs du gouvernement.

Une voix: Bravo!

M. Yewchuk: Il se contente de croiser les bras et d'annoncer «cette exploitation n'est pas économiquement viable; supprimons-la», en se désintéressant complètement du sort qui accable les familles d'agriculteurs qui sont forcées d'abandonner la terre par suite d'une mauvaise politique économique. En arrivant à la ville, ils s'aperçoivent que les conditions de vie n'y sont pas meilleures. Outre la crise du logement, ils y trouvent la crise du chômage.

Comment résoudre ces problèmes. Tout d'abord, il faut réviser toute l'orientation de notre enseignement. Il faut aussi réviser notre attitude envers l'enseignement. Les étudiants doivent sentir que le pays a besoin d'eux, qu'ils soient à l'université ou ailleurs. Le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de s'assurer qu'ils puissent trouver un emploi et gagner leur vie. Les jeunes doivent être amenés à se rendre compte qu'il est souhaitable d'acquérir une formation professionnelle; quant à ceux qui ne suivent ni cours universitaires ni stages de formation professionnelle, il faut qu'ils sachent qu'ils sont aussi des êtres humains et que le pays a besoin d'eux. Il faudrait donc orienter l'éducation de manière non seulement à élargir les horizons en général, mais à donner une formation qui permettra à chacun de gagner sa vie dans n'importe quelle région canadienne où il décide de vivre. Cela